

PROJET DE DEVELOPPEMENT DE PÊCHE AU NORD D'HAÏTI



Serge HENRY (Rapporteur)
Dominique FRANCESETTI (Accompagnateur)

06 73 62 06 27 sergehenry2@wanadoo.fr
06 87 44 11 11 albert.francesetti@orange.fr

POUR L'ASSOCIATION : Terres et îles d'espérance
René Le Manguen
1 rue Chupiet
44400 Reze
tel : 02 40 05 95 07

<http://www.terresetilesdesperance.com>

Séjour au Nord d' Haïti

- Du 23 janvier au 10 février 2010, nous avons séjourné dans le Nord d'Haïti.
- Le but de ce déplacement était d'étudier sur place la possibilité et les moyens pour venir en aide aux pêcheurs. Nous avons rencontré sur place Jean André Le Floch « Haïtien de cœur », qui a bien voulu nous préparer les différentes réunions avec les communautés de pêcheurs qu'il côtoie chaque année depuis 1995 et nous faire découvrir les principales zones de pêche.

Cette étude a pour but de proposer dans un village de pêcheur, au Nord de Haïti, un projet de développement de pêche durable dans le cadre d'un programme de solidarité. Il permettrait d'augmenter sensiblement les revenus des pêcheurs et d'améliorer les conditions de vie d'une population maritime très pauvre, tout en favorisant une gestion de pêche responsable et durable.

Si la région Nord a été épargnée par le séisme de janvier, elle demeure une région délaissée économiquement et très pauvre, où affluent aujourd'hui des réfugiés de Port au Prince, affligés par le deuil, sans toit, sans nourriture, aggravant une situation déjà plus que précaire.

Au cours de cette mission, j'étais accompagné de Dominique Francesetti, expert en électricité et mécanique, ancien plongeur de combat.

En ce qui me concerne, je suis armateur de pêche artisanale et ai dirigé une entreprise de mareyage pendant de nombreuses années.

Tous deux avons travaillé dans un contexte interculturel au cours de nombreux séjours d'expatriation dans différents pays.

La stratégie adoptée sur place a consisté à nous déplacer de village en village afin d'identifier les engins et les techniques de pêche utilisés, les types d'embarcation, le matériel, l'état du milieu naturel et des zones de pêche, le stockage du poisson et sa commercialisation.

Des contacts ont été pris sur place avec les représentants des pêcheurs et ceux-ci ont participé aux différentes réunions et discussions et nous ont accompagnés lors des sorties en mer.

Localisation géographique

- Cette étude concerne la partie Nord d'Haïti, sur une distance de 50 kilomètres, entre Cap Haïtien et la frontière de la République Dominicaine.

- Il concerne 5 villages de pêcheurs :

Phaêton

Four à chaux

Fort Liberté

Caracol

Limonade bord de mer

On atteint ces villages en empruntant des pistes que les pluies transforment en borbiers vite infranchissables.

- Bien qu'il soit difficile d'obtenir des statistiques exactes, on peut évaluer, pour ces 5 localités, une flotte de 150 unités de pêche, soit environ 400 à 500 marins pour une population maritime de 7000 à 10 000 habitants.



Pratique actuelle de la Pêche

- La pêche se pratique sur un plateau corallien très réduit et immédiatement derrière la barrière de corail : ceci représente une zone de pêche située à moins d'un mile du rivage et rarement jusqu'à 3 miles.
- Les fonds, jusqu'au récif corallien, vont de 2 à 10 mètres de profondeur, puis tombent brutalement à 100 puis 500, 1 000 mètres.
- Les unités de pêche sont des pirogues, des bateaux à voiles ou à rames vétustes et long de 2 à 5 mètres. Les embarcations de fortune sont des canots ouverts et ne peuvent affronter la haute mer.
- Tous ces bateaux sont fabriqués en bois d'une façon empirique dans les villages de pêcheurs.
- Les rares moteurs ne sont pas utilisés faute de pouvoir acheter du carburant.
- Les équipements utilisés sont variés : lignes, sennes, nasses, filets, souvent rudimentaires et de faible productivité. Certains pêcheurs utilisent également des compresseurs sommaires pour la pêche sous-marine.
- La pêche est essentiellement une pêche artisanale et pour beaucoup une activité d'autosubsistance.



Etat des lieux

- La population vit en dessous du seuil de pauvreté.
- La production nationale de la pêche haïtienne est insuffisante pour répondre aux besoins de la population. Haïti importe du poisson, alors qu'il y a des potentialités halieutiques non négligeables.
- Dans les villages, les conditions élémentaires d'hygiène et de salubrité sont inexistantes tout comme l'électricité, l'eau courante, l'éducation, les moyens de transport
- Les pêcheurs souffrent d'un défaut d'organisation et de matériel, mais aussi d'un manque de formation élémentaire : sécurité, engins de pêche, navigation, gestion des pêcheries, commercialisation...
- Les revenus procurés par la pêche sont aléatoires et marginaux.
- Il n'y a pas d'infrastructures portuaires ; les barques sont hissées sur la berge.
- En bordure de rivage, la pêche à la senne ratisse les fonds.
- La pêche se pratique toute l'année, les sorties journalières se font près de la côte.
- La coupe de la mangrove (qui permet de tirer un revenu comme combustible) endommage le milieu naturel.
- Le plateau et le tombant corallien subissent un effort de pêche trop important et continu.
- La concentration de l'activité de la pêche demeure dans un espace trop restreint rendant l'écosystème fragile et la taille des poissons de plus en plus petite.
- Les organisations gouvernementales en charge des pêcheurs, totalement inexpérimentées, obéissent à des logiques bureaucratiques, sans avoir les moyens de développer un projet cohérent à l'échelle du pays ou d'une région, encore moins celui du suivi.
- Il n'y a pas de législation concernant l'exploitation ou la protection des eaux territoriales, pas plus que de réglementation concernant la gestion des fonds marins.

Commercialisation des produits de la pêche

- La commercialisation est réalisée par des marchandes locales, réseaux de femmes intermédiaires qui assurent la commercialisation jusqu'aux marchés locaux.
- La chaîne du froid est totalement méconnue. Les marchandises circulent souvent à dos de mulets, en plein soleil, et sont livrées sur les marchés locaux.
- Les infrastructures de conservation des poissons et crustacés sont inexistantes, ou, si elles existent, ne fonctionnent pas.



Objectifs du Projet

- Les problèmes étant identifiés, ce projet a 2 ambitions :
 - former les pêcheurs à la pêche aux casiers et leur permettre de conserver une marchandise vivante, donc plus facilement négociable, et augmenter ainsi leurs revenus.
 - reculer les zones de pêches en implantant des dispositifs de concentration de poissons et des récifs artificiels, ce qui soulagerait le plateau corallien d'une pêche trop intensive et permettrait de pêcher des gros poissons en plus grande quantité.

Ces 2 objectifs, simples à réaliser dans un village, permettraient de mettre en place un modèle de développement rapide et identique pour les autres villages cités. Par l'augmentation sensible des revenus des pêcheurs et la rénovation progressive de l'écosystème, le processus de développement serait enclenché.



Moyens du développement

Nous avons établi la liste du matériel nécessaire permettant de réaliser ce projet.

Certains équipements peuvent être achetés en République Dominicaine (le problème douanier reste à solutionner).

Une partie pourrait faire l'objet d'une collecte de matériel usagé auprès des marins bretons et être expédié par container vers Haïti. Enfin, certains matériels peuvent être élaborés ou trouvés sur place.

Ce projet prévoit le déplacement d'une équipe de 2 bénévoles sur place à différents intervalles de l'année pour réceptionner le matériel, le mettre en place, former un premier groupe de pêcheurs sur place, appuyer et renforcer le rôle de l'association des pêcheurs locaux « ORACADET »

La durée d'un tel projet s'étale sur 2 ans.

- 100 casiers de pêche à langouste
- 100 casiers de pêche aux crevettes
- 5 dispositifs de concentration de poissons
- Lignes + palangres
- 20 carcasses de voitures pour créer des récifs artificiels.
- Des pontons flottants permettant de fixer à la fois:
 - des viviers pour stocker la langouste vivante,
 - un abri servant à la fois d'habitation pour la surveillance des marchandises,
 - une zone de pesée et d'emballage,
 - un ponton d'accostage
- Flotteurs, bouées, orins, corps morts, chaîne, câbles, manilles, grillage . .
- 2 Groupes électrogènes portatifs
- Potence avec palan
- Eolienne marine
- Poste soudure
- Lignes, hameçons, plombs, palangres...
- Ancres
- Moteur hors bord 40 ch
- 2 sondeurs
- 2 GPS basiques à piles
- Cartes marines
- Containers isothermes
- Panneaux solaires
- Caisse frigo camion
- Compresseur froid
- Equipement de plongée + compresseur
- 2 balances mécaniques
- 1 réchaud solaire

Coût du projet

Le projet peut être évalué à 185 000 €.

Il ne prend pas en compte les coûts d'acheminement et de dédouanement du container de matériel récupéré et ou acheté en France.



Schéma de mise en place du projet

Dans l'ordre d'élaboration du projet les différentes étapes sont : construire un vivier flottant, en même temps tester les zones de pêche de langoustes en immergeant des casiers, puis enfin positionner des DCP (Dispositifs de Concentration de Poissons).

En prenant le choix de mettre au point dans un seul des villages des techniques simples de pêche, le succès du projet entraînera la copie du projet dans les autres villages par émulation ; les coûts supplémentaires pourront être financés par une coopérative puisque les revenus des pêcheurs seront sensiblement améliorés.

Cette méthode permettra de tester l'organisation des communautés de pêcheurs et laissera le temps de mettre en place des règles, des méthodes et une stratégie pour éviter les conflits entre les différents métiers et engins de pêche.



A - Vivier flottant

Ancrer une plate-forme flottante devant le village de Four à Chaux, après (?) ou avant le plateau corallien. Cette plate-forme sera surmontée d'un local de gardiennage et d'un local de conditionnement ; en dessous seront fixé des cages métalliques permettant de stocker les langoustes vivantes.

On trouve de très nombreux viviers flottants en Asie : ils sont appelés « kélong » et servent à stocker du poisson ou des crevettes en grossissement ; les propriétaires y ont leur habitation.

On retrouve des installations quelque peu différentes en mer, au large de Cuba, pour la pêche et le stockage des langoustes.

Jusqu'à présent le principal obstacle à la commercialisation de la langouste en Haïti est la conservation de ce produit qui arrive à destination finale dans un état sanitaire douteux : ce stockage simple mais efficace y remédiera.

D'autre part, au cours de notre déplacement, nous avons rencontré des contacts commerciaux en République Dominicaine permettant d'absorber d'importants volumes de langoustes vivantes.

D'autres contacts sont à poursuivre à Haïti .



B - Casiers

Au cours des discussions avec les pêcheurs, nous avons compris que le manque d'informations sur la pratique de la pêche à la langouste nécessite une formation qui peut les aider à améliorer leurs prises.

Il s'agit d'abord de tester de nouvelles zones de pêche plus au large avec 100 casiers : ceci avec des cartes marines, un sondeur et un GPS. Il faut également leur prouver que les casiers sont plus efficaces avec des appâts et améliorer leur technique traditionnelle en fabricant des casiers localement.

Les casiers à crevettes servent également de test : il est important de développer cette pêche au casier pour trouver un autre modèle de revenus pendant la période de repos biologique de la langouste (avril à juillet).

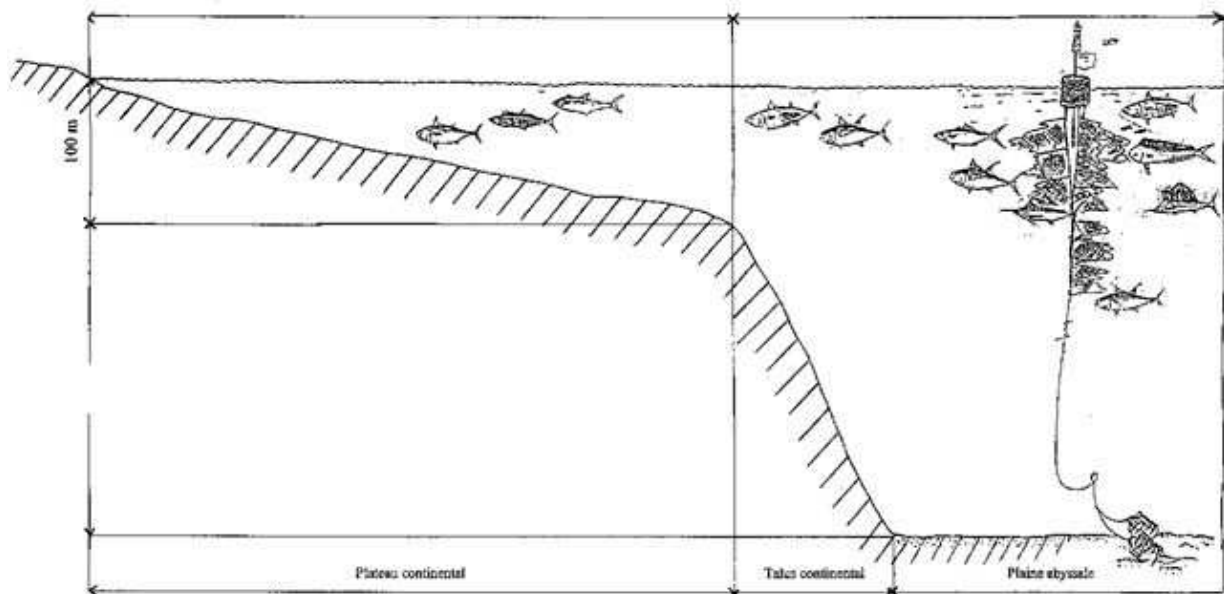
Une fois les méthodes vérifiées et acquises par les pêcheurs, des casiers, avec les modifications nécessaires, peuvent être fabriqués sur place au fur et à mesure des besoins.



C - Dispositifs concentration poissons

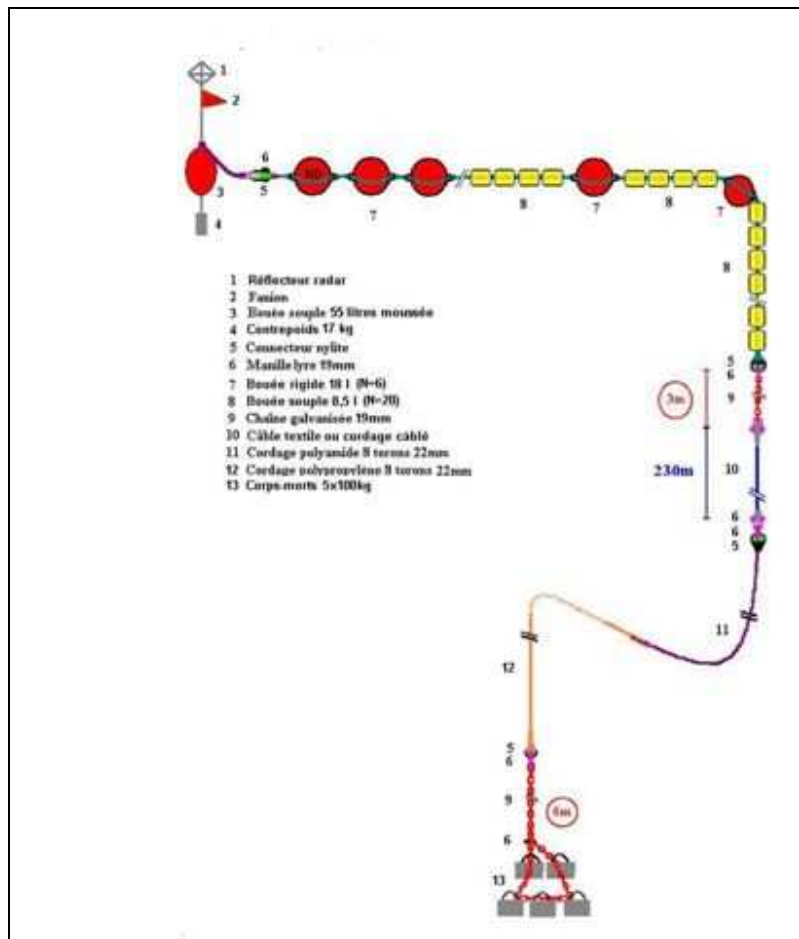
Dans le même temps, il convient d'immerger 5 dispositifs de concentration de poissons (DCP) au large de la barrière de corail, ainsi que des carcasses de voitures permettant de créer des récifs artificiels. Toutes les positions seront prises par GPS.

Ces dispositions permettent d'alléger la pression de pêche sur le plateau corallien, de reculer les zones de pêche et d'augmenter les prises.



Un dispositif de concentration de poissons (DCP) consiste en un câble métallique tendu dans l'eau, ancré par un ballast au fond de la mer et maintenu en place par une bouée à la surface. Des morceaux de sacs ou de filets attachés à la ligne piègent le phytoplancton omniprésent que mangent les petits poissons, lesquels attirent les plus gros poissons.

En plaçant leurs bateaux à proximité, les captures de gros poissons à l'aide de lignes deviennent très importantes.



La fabrication de ce type de dispositif doit utiliser des matériaux produits localement pour un prix de revient minimum .

Par exemple des pneus remplis de ciments servent de ballast, les vieux sacs de céréales ou de filets de pêche offrent une surface de prise pour les organismes flottants à la dérive dont les petits poissons se nourrissent.

Chaque village de pêcheurs dispose de 2 à 4 embarcations en polyester de 6 mètres, toutes flambantes neuves, qui leur ont été remises par l'Organisation FOOD FOR THE POOR. Elles sont propulsées par des moteurs hors-bord de 20 et 40 ch. Ces barques ne naviguent que rarement : la Fondation a omis de constater que nous sommes dans des villages de pêcheurs en dessous du seuil de pauvreté et que l'essence est une denrée chère !

Nous pouvons donc sur place utiliser ces barques, accompagnés de pêcheurs locaux pour repérer les zones, tester les lieux de pêche, établir un profil bathymétrique des zones immédiates et immerger les engins.

Jumelage port de pêche Bretagne

L'implication d'une école de pêche et d'un port breton à un tel projet paraît très intéressant.

Le suivi du projet permettrait :

la découverte et la connaissance réciproque des pratiques de pêche, percevoir les réalités des 2 pays ;

développer un programme d'échanges et de formation basique via internet ;

permettre aux jeunes de prendre des initiatives et de promouvoir la solidarité ;

mettre en place un stockage de matériel usagé d'engins de pêche en provenance de bateaux bretons, pouvant être réutilisés à Haiti.



Conclusion

On peut qualifier le projet qui vous est proposé de micro-projet : à taille humaine il ne peut que réussir et perdurer dans le temps, justement parce qu'il est pertinent et adapté à une taille de développement raisonnable.

Le projet est réaliste, d'un budget modéré, facile à mettre en place à titre de test sur un village et copiable à un ensemble de villages rapidement.

Ce projet est cohérent puisqu'il répond à une logique de développement de pêche durable en amenant les pêcheurs à adopter des pratiques de pêche responsable.

Il apporte une réponse concrète en terme d'amélioration des conditions de vie à environ 10 000 personnes actuellement plongées dans la misère et la détresse d'une façon irréversible si rien n'est fait.

Il permet d'augmenter l'offre alimentaire devenue rare, de dynamiser un secteur de développement trop souvent oublié, de fixer une population côtière en évitant un exode vers les villes.



